Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 88 (1959)

Heft: 2

Rubrik: L'enseignement de l'écriture

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'enseignement de l'écriture

1. *L'écriture garde toute son importance.* — Elle la garde surtout comme moyen éducatif pour habituer nos élèves à avoir du goût dans la présentation de leurs devoirs écrits, pour les amener peu à peu à toujours rechercher le travail bien fait, bien présenté, et à ne pas se contenter de l'à-peu près. L'enseignement de l'écriture nous est un moyen de lutter contre le laisser-aller », le « ça va assez bien comme ça », formes actuelles du manque de probité professionnelle.

Laissons à l'écriture toute sa place à l'emploi du temps dans les petites classes. Si nos enfants sortent du Cours élémentaires avec un écriture déjà formée, stabilisée, nous n'aurons plus qu'à développer l'habileté des doigts. Ce qui pourra se faire sans exercices spéciaux d'écriture corrective, simplement par l'application exigée à tous les devoirs écrits.

Mais pour que ce résultat puisse être atteint, il faudra *obtenir l'application à tous les devoirs écrits.* Il faudra aussi, le plus vite possible, stabiliser l'écriture, la fixer, l'empêcher de changer au gré de la fantaisie de l'enfant. Trop souvent, si nous ne faisons pas preuve de fermeté, l'enfant change d'écriture en changeant d'exercice (quand ce n'est pas dans le même exercice.) Dès lors, ses progrès sont retardés. Il n'arrive que plus tard à « découvrir » son écriture, à l'adopter définitivement. A nous de l'aider dans cette recherche et cette stabilisation.

2. *L'écriture évolue.* — Comparons notre écriture à celle des manuscrits du moyen âge pour nous convaincre de cette évolution, lente, mais réelle. Cette évolution tient en partie à *l'évolution de l'outillage*, de la plume d'oie au stylo-bille.

Cette évolution est inéluctable. Nous ne pouvons l'empêcher même si nous gardons à la plume d'acier une fidélité totale. Nous ne tarderons pas à faire figure de retardataires au yeux de nos élèves, comme aux yeux de tout le monde. Rendons-nous compte d'un fait : on veut maintenant des outils permettant un travail plus rapide en toutes branches de l'activité humaine. Et l'écriture n'échappe pas à cette tendance. Aussi bien le stylo-bille s'impose partout, par sa commodité (pas d'encrier ni de buvard), par sa rapidité aussi, tant pis si l'écriture y perd une partie de ses caractères traditionnels. *On sacrifie la beauté à la rapidité.*

Cette évolution de l'outillage entraîne fatalement celle de l'écriture. Déjà, on prise moins la belle écriture moulée, avec ses pleins et ses déliés, ses formes équilibrées... cette écriture faite suivant les « principes ». Parmi les jeunes enseignants, combien les connaissent, ces principes ? Demain, l'usage du stylo-bille s'étant généralisé, même à l'école (car l'école ne peut être étrangère à la vie), les « principes » d'écriture seront oubliés. La succession des pleins et des déliés sera sans doute abandonnée. Mais qu'importe, au fond, si l'écriture reste lisible, nette, soignée ? Elle se transformera peu à peu. Un « style » nouveau d'écriture est en train de naître, accepté par certains, repoussé véhémentement par d'autres. Nos petits enfants regarderont avec curiosité les cahiers que nous avons écrits quand nous allions à l'école, tellement leur écriture sera différente de la nôtre.

Que faire en face de *cette évolution inéluctable?* Ne pas la reconnaître ? S'y opposer ? Pour aboutir à quoi ? *Mieux vaut la comprendre, l'accepter* et s'efforcer d'en tirer le meilleur parti.

Vous pouvez rester fidèle à la plume d'acier pour vos petites classes. Vous pouvez apprendre encore — mais pour combien de temps ! — les principes d'écriture qui vous furent enseignés. Mais avec vos grands élèves, ne vous entêtez pas

trop à vouloir les asservir à l'usage de la plume d'acier. Acceptez que l'écriture n'ait plus ni pleins ni déliés.

Mais, par contre, *continuez à vous montrer exigeants pour la lisibilité de l'écriture, le soin que l'enfant doit apporter à tout devoir écrit.* Si vous n'acceptez jamais la négligence, le manque de goût, vous aurez quand même de belles écritures, différentes de celles que nous avons connues et appréciées mais qui, elles aussi, finiront par être acceptées et appréciées. Au début, il y aura surprise — comme en face d'une mode nouvelle —, puis, peu à peu, il y aura accommodation et vous ne tarderez pas à trouver un certain cachet à cette forme d'écriture. L'expérience vaut la peine d'être tentée : donner un styllo-bille à l'enfant qui commence à écrire. Comme ce serait plus facile ! Que de temps gagné ! Je souhaite qu'elle soit tentée loyalement dans plusieurs écoles si ce n'est déjà fait. Faute de tenir compte de cette évolution, nous continuons à mettre toute notre ardeur à conserver dans nos classes une forme d'écriture que nos élèves se hâtent d'abandonner dès qu'ils ne sont plus sous notre direction. Est-ce là, de notre part, recherche d'efficacité ?

Or, ne devons-nous pas, dans notre enseignement, *viser toujours à l'efficacité?* Les conditions dans lesquelles nous enseignons, le temps qui nous est laissé, nous font un devoir de reviser constamment nos méthodes pour les adapter toujours mieux.

Je sais que ces remarques heurteront l'opinion d'un grand nombre d'éducateurs. Je n'hésite pas cependant à les formuler. Si elles font réagir, tant mieux : c'est que le problème se pose. Je vous demande de ne pas rejeter sans réfléchir ces conclusions qui peuvent vous surprendre. Il faut, en pédagogie, savoir accepter des changements, ne pas se montrer trop conservateur, ni trop révolutionnaire parce que c'est le passé, pour nous jeter à corps perdu vers le nouveau, simplement « parce que c'est nouveau ». Saint Paul, dans son épître à Timothée, met les premiers chrétiens en garde contre la *démangeaison de la nouveauté.* Faisons nôtre ce conseil. Mais n'allons pas — excès contraire — nous accrocher à un passé qui est déjà révolu. Sachons nous demander si nos méthodes « collent » au réel, si notre enseignement préparent vraiment nos élèves à la vie qui les attend ; c'est celle de demain, et non celle d'hier. *L'Ecole.*

Plus de manuels..., de « vrais » livres !

Il y a cinquante ans, les écoles ressemblaient à des chapelles ou à des villas. Aujourd'hui, dans bien des pays, on les prendrait plutôt pour des usines.

L'intérieur ne dément guère cette impression. L'atmosphère des écoles évoque moins le recueillement du cloître ou l'intimité du foyer que la rigueur et le souci d'efficacité propres à l'industrie moderne. Et en effet nos écoles-usines s'efforcent de faire de l' « éducation en série », quoique ce soit là une contradiction dans les termes. Sur l'injonction du maître, un petit garçon apporte une pile de manuels qui lui monte jusqu'au menton et ces manuels identiques vont être distribués à des enfants qui ne sont déjà que trop semblables les uns aux autres. Tous les élèves voient les mêmes films et les mêmes émissions de télévision, tous regardent les mêmes images ; ils auront du mal à acquérir une personnalité, des goûts, une expérience qui leur soient propres.

Si l'on utilise des manuels scolaires, c'est parce qu'il est commode de faire